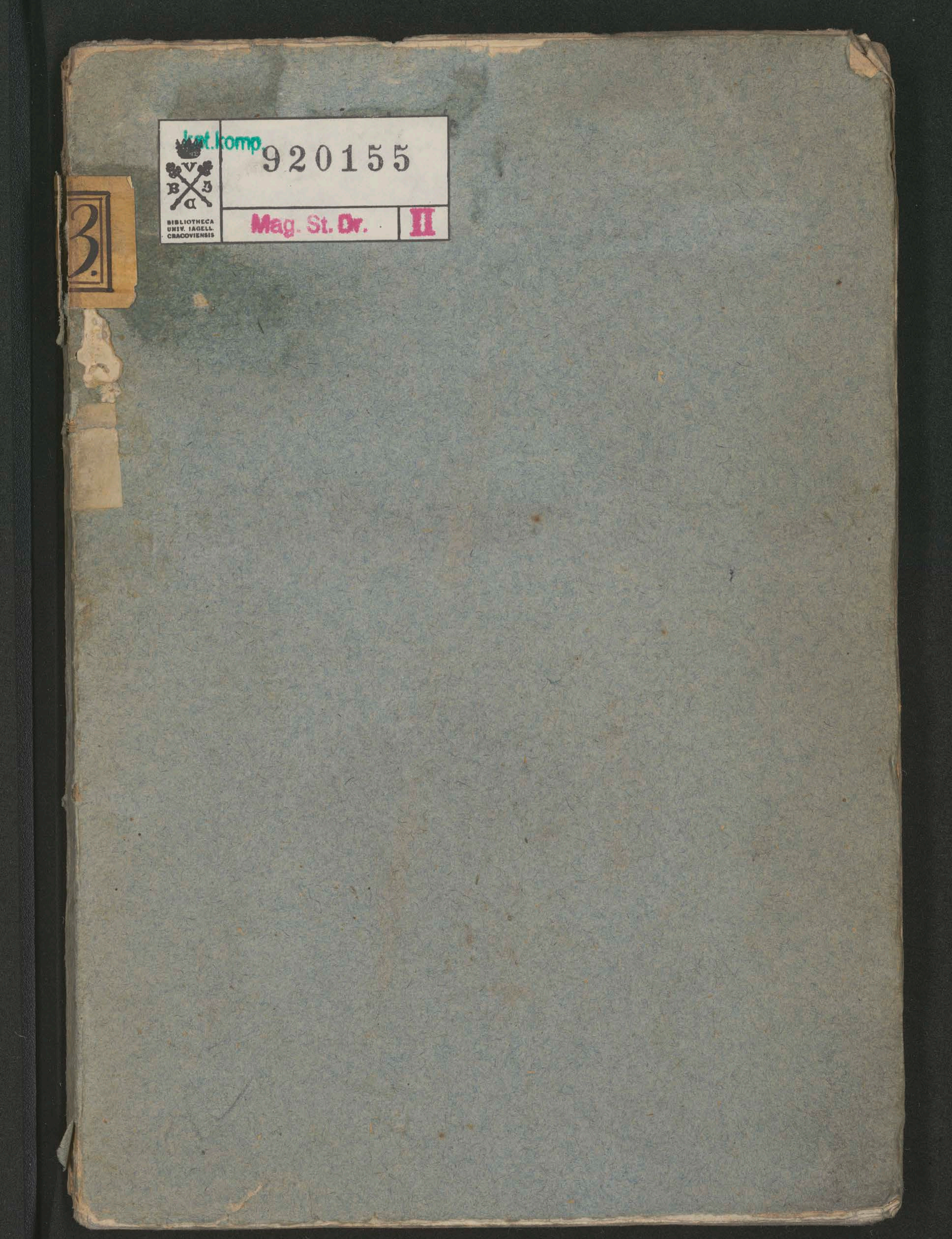

kat.komp.
920155
BIBLIOTHECA
UNIV. IAGELL.
CRACOVIENSIS
Mag. St. Dr.
II
3.


V
B
J
C

ESSAI CRITIQUE

SUR

L'EDUCATION PUBLIQUE

Que l'on donne dans la Prusse méridionale autrefois Pologne.

Par L. A. Délicourt maitre-ės arts.

SEMPER ET UBIQUE VERITAS.



Prix 3. florins...

Avec approbation.

VARSOVIE 1800.

Si l'on regardait cet ouvrage comme la production d'un misantrope ou tout aumoins d'un humoriste je m'excuserais en disant:

Ami de la jeunesse & l'un de ses guides je dois combattre avec courage les vices & les abus qui en feraient un jour des êtres malheureux ou méchans.

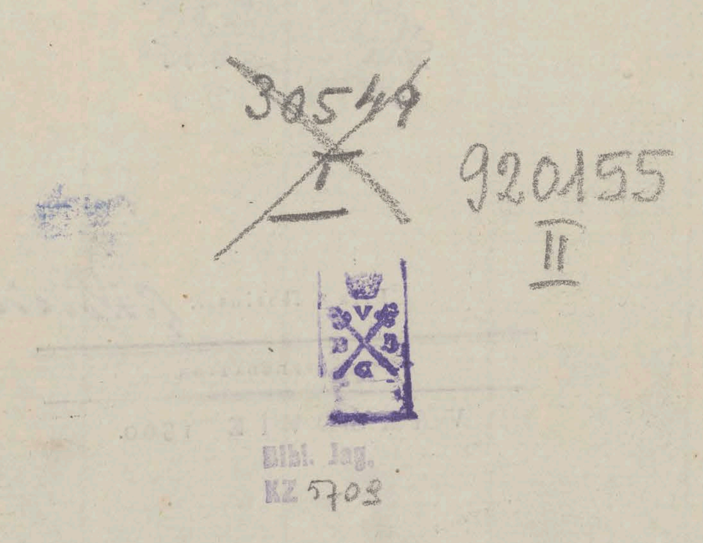


TABLE DES MATIERES.

AVIS.

Malgré mes soins il s'eſt encore gliſſé bien des fautes ; elles ne ſont cependant pas eſſentielles: la plus légère réflexion peut les corriger.

INTRODUCTION.

Un Moyen ſur et infaillible, mais pénible et difficile de rendre les hommes meilleurs est de perfectionner L'Education; C'eſt l'Education qui modèle l'homme et qui en fait un être Vertueux, bon, ſenſible, humain, ami de ſes ſemblables, ou Sanguinaire, atroce, cruel, fourbe, ambitieux, fanatique, tyran ou esclave: C'est elle qui dirige notre manière de voir, de Conſiderer, de juger les choſes et qui aſſervit tellement notre eſprit que Nous agiſſons toujours d'après les impulſions qu'elle nous a données. Si l'éducation est négligée ou prèsque nulle, l'homme alors a plus de vices que de vertus et là où il n'y en a point du tout l'homme est brute et ſauvage. Qu'on n'attribue donc plus ni à notre Nature ni au climat ce degré de baſſeſſe et de ſervitude qui dégrade l'espèce humaine. L'homme eſt ſuſceptible de recevoir toutes les impulſions et toutes les impreſſions poſſibles C'eſt ce qui prouve l'excellence de ſa Nature et ſa ſupériorité ſur tous les autres êtres vivans. L'Eter-

nel ne créa point d'hommes pour chaque portion du Globe; il leur accorda à tous les mêmes facultés de sentir, de raisoner et de juger: C'est donc offenser l'être suprême que de rester abruti et de préférer les ténèbres à la lumière: D'ailleurs l'ignorance est dangereuse et chaque Gouvernement doit tacher dela faire entierement disparaitre parceque l'homme éclairé est paisible et bon Citoyen sachant que la Société ne peut se soutenir que par des Lois. Si les lumières bonifient les hommes, la mauvaise éducation les gâte et les Corrompt à un tel point qu'il serait préférable de les abandonner à leur instinct naturel. —

C'est à une mauvaise éducation que les Polonais doivent tous leurs défauts; la Nature les fait bons et leurs institutions les rendent vicieux; j'en suis si intimement persuadé, que c'est la seule raison qui m'a fait écrire ce petit essai. peut être ne produira-t-il aucun bien et ne servira-t-il qu'à aigrir bien des personnes contre moi. Qu'on me lise avec impartialité et que l'on me juge ensuite. ou j'ai dit la vérité, ou je ne l'ai pas dit; Si je l'ai dit, pourquoi m'en voudrait-on, pourquoi la haine me poursuivrait-elle? et si je ne l'ai pas dit, qu'on me refute et l'on me fera plaisir. Tel est le Dilemme qui m'a encouragé à prendre la plume. j'aurais pu

appuyer ce qu'on lira ſur des faits qui ſe ſont paſſés ſous mes yeux, ou qui m'ont été communiqés par des Amis mais j'ai préféré les taire et me contenter de les faire ſervir d'appui à ma Critique. Mon intention n'eſt point de bleſſer la vanité de quelqu'un mais ſeulement d'éveiller l'attention publique; ma réuſſite ſerait ma plus douce récompenſe et la ſeule qui pourrait être chère à celui qui regarde tous les hommes comme ne devant compoſer qu'une ſeule famille par le ſentiment.

On pourra me reprocher de n'avoir pas dit un mot de l'éducation que l'on Donne aux filles je n'ai pu faire autrement, car je n'ai pas encore aſſez de renſeignemens ſur cette matière; un peu de patience, et on n'y perdra rien.



Frappé dela peinture peu favorable que le Général Dumouriez fait de la Noblesse Polonaise, dans l'histoire de sa vie, je jetai un coup-d'œil plus attentif sur tout ceque je vis afin de juger si la plume de ce général n'avait point été conduite ou par la Satyre ou par l'envie. je m'apperçus bientôt qu'il n'avait pas même peint assez vivement les vices impardonables qui dégradent cette Nation. Dumouriez n'a vu la Pologne que comme Militaire et n'a dit qu'un mot du caractère, des mœurs et des habitudes des Polonais. il s'est plus occupé à raconter fidèlement les causes qui nuisirent aux succès de la guerre d'alors qu'a chercher à découvrir pourquoi cette Nation continue a se montrer la même que dans les siècles précédens et pourquoi elle reste plongée dans la plus grande ignorance quoique voisine de tant de Nations policées. Si Dumouriez était aussi bon Philosophe qu'il est bon écrivain il aurait recherché les causes qui ont retardé jusqu'ici en Pologne les progrès des sciences. ce travail aurait été aussi curieux qu'utile et aurait peut-être même encouragé cette Nation à sortir de cette espèce de stupeur et de léthargie qui la deshonore aux yeux des peuples policés. il est possible que Dumouriez n'ait vu que quelques Grandes Sociétés et c'est vraisemblablement la raison pour la quelle il n'a donné qu'une esquisse imparfaite d'un peuple chez le quel il n'a séjourné que peu de tems; je vais donc essayer d'étendre ce que Dumouriez a trop racourci heureux si je puis attein-

dre le but que je me ſuis proposé en prenant la plume.

Tout homme qui s'éloigne de ſa patrie et qui parcoure diverſes Régions pour en tirer quelques réſultats avantageux pour la ſociété. a le droit, ce me ſemble, de préſenter avec sincèrité au peuple qu'il viſite les observations qu'il croit neceſſaires à ſon bien. L'impartialité doit conduire ſes pinceaux et jamais il ne faut que la ſatyre diſtille ſes poisons pernicieux; car il doit ſe reſſouvenir Sans ceſſe que les abus ne proviennent pas toujours des vices mais ſouvent d'une fauſſe maniere d'envisager les objets. L'erreur n'eſt point naturelle à l'homme et s'il l'aime c'éſt qu'on la lui montre parée des couleurs les plus ſéduisantes.

Celui qui veut étudier une Nation ne doit point s'arrèter à ce qui le frappe davantage et prendre de ſuite la plume pour décrire ce qu'il a vu, mais il faut qu'il redescende aux cauſes prèmieres c'eſt à-dire qu'il examine la méthode que l'on ſuit pour former la jeuneſſe. et pour lors il eſt ſûr que les singularités qul'ont frappé d'abord ne l'étonneront plus; il les regardera comme une conse'quence néceſſaire de l'éducation. faute de ſuivre cette marche, la ſeule qui ſoit certaine, les Auteurs ſe perdent dans de longues discuſſions qui n'expliquent rien et qui ne ſont faites que pour amuser un inſtant les eſprits oisifs, ſi ceux qui voyagent et qui écrivent traçaient exactement les plans que chaque peuple

adopte pour l'éducation de la jeunesse il serait presqu'inutile de parler du caractère, des mœurs et des habitudes de chaque Nation car on les devinerait facilement. je vais suivre cette marche, je commencerai par examiner qu'elle est l'éducation que l'on donne dans la Prusse méridionale; (*) je finirai ensuite ce petit essai par une esquisse légère du caractére des Polonais, esquisse qui suffira à ceux qui auront bien saisi en quoi pêche l'éducation publique que l'on donne à la jeunesse.

Coup-d'œil général sur la manière dont on ensigne la jeunsse dans les premières années.

Loin d'étudier le caractère de chaque enfant et de le diriger d'après les talens dont la nature l'a favorisé on l'abandonne à lui même et ce n'est que de tems en tems qu'on jete un regard indifférent sur lui. on ne sait point encourager un enfant né indolent comme on ne nourrit pas non plus l'avidité et l'activité de celui que la nature avoit destiné à parcourir une brillante carriere. les instituteurs publics semblent ignorer qu'il y a mille moyens pour former un jeune-homme; ils ne louent que ceux qui sont tranquilles et paisibles et ne punissent sévèrement que cenx qui troublent l'ordre. les instituteurs ne savent pas non plus distribuer les études et exi-

(*) J'avertis que cette Critique s'étend non seulement à la Prusse méridionale mais encore à toutes les parties qui composoient le royaume de Pologne.

gent toujours trop ou trop peu, on dirait qu'ils ignorent que nos idées ne naissent que peu à peu et que c'eſt la manière ſeule dont on enseigne qui contribue à acoutumer l'esprit à ſuivre une marche graduelle et le met enfin à même de concevoir les choses les plus difficiles.

Toute l'inſtruction que l'on donne dans les premières années peutêtre comptée pour peu de chose ou même pour rien; car à peine les enfans apprennent ils à lire paſſablement et à grifoner. le tems le plus précieux s'écoule à retenir quelques mots des langues étrangères. on ne daigne point déposer dans l'esprit de la jeuneſſe les premiers germes des connoiſſances qui doivent faire l'objet des études, tantôt on enseigne aux enfans des lambeaux de Géographie ſans ſuivre de méthodes, ſans les avoir préparé à aimer cette ſcience et ſans leur en avoir donné une idée nette; tantôt on leur rompt la tête de catéchisme qu'ils ne comprennent pas mieux que ceux qui le leur enſeignent; tantôt on leur donne des morceaux détachés d'hiſtoire, de poëſie et d'hiſtoire naturelle; on ose de plus leur faire apprendre par cœur des mots latins sans leur en montrer l'uſage. on dirait que le but des colleges et des penſions eſt de déranger les organes intellectuels de la jeuneſſe et de détruire en elle toute envie d'acquérir les connoiſſances utiles et néceſſaires à tout être qui veut remplir dignement et avec gloire les devoirs de bon citoyen.

Comme ceux qui instruisent la jeunesse n'ont formé que des plans imaginaires en commençant à établir des colleges ou des pensions, il n'est pas étonnant que tout soit plongé dans la confusion; aussi n'apperçoit-on rien qui annonce des vues sages, bien combinées et dictées par l'expérience. Les colleges et les pensions s'empressent à avoir un grand nombre d'individus et peu leur importe ensuite ce que leurs élèves deviendront un jour. aucune institution publique n'a le noble enthousiasme de former des hommes utiles à l'état. l'insouciance et l'égoïsme étouffent tout amour propre et nul professeur n'aspire à l'honneur d'être cité avec éloge pour avoir rempli avec une sévère probité ses nombreux devoirs. Qu'on parcoure la France, l'Allemagne et l'Angleterre et l'on verra qu'elle énorme différence il se trouve entre les instituteurs de ces pays là et ceux de la Pologne! là les Professeurs, échauffés du zèle le plus ardent, concourent de toutes leurs forces au bien de leur patrie et ne se laissent point aveugler par leurs intérêts personnels. Ils recherchent la considération et l'estime de leurs concitoyens et les regardent comme les récompenses les plus flateuses de leurs pénibles travaux. Les jeunes-gens, dont l'éducation est achevée, répetent avec une tendre émotion les noms de ceux auxquels ils doivent leur existence morale; ils ne les oublient jamais; ils s'intéressent toujours à leur sort et leur prouvent leur reconnoissance par les témoignages affectueux du respect et du plus vif attachement.

MANIÈRE DONT ON EISEIGNE LES LANGUES.

Langue latine. Je commence par la lange Latine et jedemande à tous les inſtituteurs, qui ſont de bonne foi, s'ils enseignent réellement cette langue? font-ils connoitre à leurs élèves la beauté, l'énergie et l'harmonie de cette langue? Leur nomment-ils les hiſtoriens les Orateurs et les poëtes les plùs célébres? leur expliquent-ils et leur font-ils ſentir les penſées les plus fortement ex primées, les idées les plus ſublimes? enfin les familiarisent-ils avec l'éloquence, c'eſt à dire avec cet art divin qui échauffe, enflamme les esprits et les porte aux plus grandes choſes? leur apprennent-ils, jè ne dis pas à imiter, mais à copier et à ſuivre les Auteurs dont les noms sont immortels et ne ſeront jamais plongés dans l'oubli? Rien de tout cela. On croit au contraire avoir parfaitement enſeigné la langue latine à quelqu'un quand ou lui a appris à nommer promptement en cette langue toutes les choſes dont on a journellement besoin... et voila tout. Personne ne s'aviſe de faire traduire les paſſages les plus brillans des auteurs latins.

Langue française. Comme cette langue fait partie de L'Education je ne puis la paſſer ſous ſilence. j'avoue que si beaucoup de personnes la parlent avec facilité on en trouve cependant fort peu qui l'écrivent correctement. peu en sentent la fineſſe et la délicateſſe; C'eſt ce qui eſt cause qu'on ne fait aucune grande différence entre les écrivains français et que les penſées les

plus brillantes n'électrisent pas les esprits comme il arrive en France. les maîtres de langue enseignent seulement à construire une phrase tant bien que mal et ne fixent nullement l'attention de leurs élèves sur le choix des mots, sur la force des expressions et sur les pensées sublimes renfermées souvent dans un seul mot. d'ailleurs la plupart des Maîtres possedent trop peu cette langue pour pouvoir facilement expliquer les pensées des auteurs et la différence des synonimes. Autre chose est d'enseigner à quelqu'un le style d'usage dans la conversation ou le style qu'exigent les Epitres, les lettres les églogues, les Odes, les discours oratoires, les poësies fugitives, la comédie et la tragédie; Chacun de ces genres veut absolument un choix particulier qui lui est propre et dont on ne peut s'écarter sant tomber dans le faux et dans le ridicule. je demande actuellement combien il y a de Polonais qui peuvent se flatter de bien connoitre la langue française? y en a-t-il beaucoup qui puissent dire "tel Auteur me plait par ses graces naïves et „badines; tel autre maîtrise mon imagination et lui „fait parcourir tous les extrêmes tant il a de force, „d'énergie, de vrai, de naturel et de sublime dans „sa diction; Celui-cî fixe toujours mon attention é- „claire ma raison, m'arrache des larmes et me fait „aimer la vertu et l'humanité; Celui-là éveille toutes „mes sensations, me peint la vérité avec des cou- „leurs si naturelles que je suis tenté de l'aimer et de „renonce à mes folies „ ô polonais! tout ce qui vous entoure, n'est que charlatanisme; on ne vous enseigne rien à fond et ceux qui vous instruisent vous trom-

pent doublement en ce qu'ils ſlattent encore votre amour propre et veulent vous perſuader que vous ſavez quelque choſe. entendez une fois la vérité, qu'elle ne vous effraie cependant pas; Car en blamant vos miſérables inſtitutions je rends juſtice à vos diſpositions naturelles qui ſont telles qu'il ne vous faudrait que des gens vraiment instruits pour vous faire franchir rapidement l'espace qui ſe trouve encore entre vous et les plus ſavans de l'Europe.

Si l'on enseigne à la jeunesse les sciences qui sont vraiment utiles à l'homme?

Pour mieux faire ſentir combien on néglige les ſciences les plus utiles à l'homme je donnerai une courte définition de chaque partie que je traiterai afin que le lecteur puiſſe facilement juger si l'on enseigne réellement ces ſciences en Pologne. Commençons par la morale.

Morale. Il eſt évident que le mot de Morale ne signifie autre chose que la ſcience des mœurs c'eſt à-dire l'art de connoître à fond les principes qui ont déterminé les Législateurs à donner les lois les plus convenables à la ſureté, à la tranquillité et au bonheur des Sociétés. Les premiers législateurs ont ſenti qu'il ne ſuffisait pas de prononcer des peines contre ceux qui troubleraient l'ordre public ſoit par des actions violentes ſoit par des voies injuſtes et honteuſes; ils ont vu qu'il étoit abſolument necessaire de parler

à la raison et au cœur et d'éveiller la conſcience de l'homme; ils ont donc dirigé les opinions vers les choſes propres à conſolider le bonheur d'un état et ont déterminé le jugement que chacun devait prononcer contre les actions particulieres et individuelles; C'eſt pourquoi ils ont peint avec les couleurs les plus fortes et les plus ſombres tout acte particulier qui concoure d'une manière directe à accélérer la corruption et par conſéquent la perte infaillible de la Société; ils ont pareillement ſu faire aimer les qualités heureuſes et paisibles qui sont les plus fermes appuis de toute Société: de là eſt venue la dénomination de vertus et de vices et *c'eſt la connoiſsance étendue de ce qui conſtitue les vertus et les vices qu'on nomme morale.* l'on peut facilement voir que cette morale n'a aucun rapport avec la morale religieuse; Car les Moralistes, en déterminant ce qui conſtituait une vertu ou un vice dans la Société, n'ont agi que d'une manière conséquente puisqu'ils ont prononcé ſur des choses que chacun peut pareillement ſoumettre á l'examen de sa propre raiſon: mais tous les théologiens, que l'on peut regarder comme les législateurs des religions, ont prononcé sur des choſes métaphisiques et qu'on ne peut reconnoitre comme eſſentiellement vraies puisqu'on ne peut les ſoumettre à l'examen et à la diſcuſsion. Les théologiens, ſe regardant comme les législateurs de leur religion, ont donné des lois qu'ils veulent que l'on ſuive aveuglement. Comme ils ont poſé toute leur doctrine ſur un principe métaphisiquement vrai ils n'ont pas craint de discuter les choſes les plus

abſtraites et de vouloir fixer aussi le jugement public ſur les actions purement ſpirituelles; ils ont donc donné un code de morale dans lequel ils ont déterminé cequi, ſelon eux, devait être nommé vertu ou vice. Tel eſt le fondement des livres de morale de chaque religion et de chaque ſecte. Maintenant on peut voir que la morale Civile, qui n'appelle vices que les actions nuisibles à la *Société*, eſt bien différente dela morale religieuse qui condamne rigoureuſement les penſées de l'homme, qui en elles-mêmes ſont tout là fait indifférentes au bien ou au mal dela Société. D'après la difference bien établie entre ces deux eſpèces de morale je dis qu'on ne peut commencer de trop bonne heure à dépoſer dans l'esprit de la jeuneſſe les germes de la morale civile et d'accoutumer les jeunes-gens à bien diſtinguer ce que l'on doit rigoureuſement nommer vertu ou Vice.

On agit d'une manière abſolument contraire dans toutes les inſtitutions publiques, on confond inceſſament la morale civile avec la morale religieuſe et cette continuelle confusion ennuie ou fatigue l'esprit de la jeuneſſe qui ne conçoit rien à ce qu'on lui enseigne. Oſons même dire que les inſtituteurs publics n'ont, pour la plupart, aucunes notions de morale et qu'ils feraient fort embaraſſés si on leur proposait de réſoudre les queſtions de morale les plus simples. D'après cela on ne doit pas s'étonner de tous les deſordres quel'on voit journellement, on ſe contente de transmettre à la jeuneſſe ſes erreurs et

ſes préjugés et l'on veut qu'elle les regarde comme neceſſaires !

Que l'on réflechiſſe bien ſur le peu de réflexions que je viens de faire à ce ſujet et que l'on juge des progrès qu'ont faits les jeunes-gens dans la Morale. Je termine cet article en aſſurant qu'il n'ya pas de pays en Europe où l'ignorance à ce ſujet ſoit porté à un si haut point qu'en Pologne et c'eſt une ſuite néceſſaire du peu d'application que l'on donne aux ſciences qui exercent la penſée et forment le jugement; je veux dire la logique, la phisique, l'hiſtoire Univerſelle, l'hiſtoire Naturelle etc. etc.

Logique.

Cette ſcience, ſans laquelle on ne peut raiſonner d'une maniére juſte et ſuivie, eſt tout-à-fait inconnue dans toutes les inſtitutions publiques. il y a telles écoles où on n'a jamais prononcé ce nom. La logique eſt cependant d'une néceſſité absolue car elle enseigne à traiter avec ordre toute espèce de ſujét et à exprimer clairement toutes idées quelconques. personne ne peut ſe flatter de pouvoir compoſer un discours ou même d'écrire la plus petite chose s'il n'a aucunes notions de logique. Ce n'eſt pas aſſez de ſentir une vérité, il faut encore ſavoir la dégager de toute obscurité et confuſion et apprendre à ne choiſir que les choſes absolument néceſſaires pour parvenir au but que l'on s'eſt proposé ſoit en écrivant soit en voulant prouver une vérité.

Phisique.

C'eſt la phiſique qui nous découvre les ſecrets de la nature et nous familiarise avec ſes merveilles:

c'eſt elle qui agrandit nos idées, étend notre jugement et nous explique les causes des phénomènes qui étonnent tant le vulgaire imbécille et lui font regarder comme des miracles les choses les plus ſimples. la phiſique nous enseigne à nous méfier de la foibleſſe de notre esprit et à nous garantir des préjugés qui regnent dans la ſociété; car cette ſcience recherche les causes de touts les faits, s'arrête ſilencieusement où elle trouve des obſtacles et ne prononce enfin qu'après avoir tout ſoumis au plus ſévère examen. On peut aſſurer avec douleur qu'on connoit à peine en Pologne le nom de phiſique et que ſi quelqu'un le prononce c'eſt ſans y attacher une idée claire et bien diſtincte.—

Hiſtoire. L'hiſtoire Nous montre l'Homme se réuniſſant tôt ou tard en société ſoit par le hazard, ſoit par des circonſtances particulieres et même ſouvent par néceſſité. elle nous peint avec naïveté la touchante harmonie, l'heureuse ſimplicité qui regnent toujours dans les premieres aſſociations. elle trace les progrès insenſibles de l'esprit humain. elle développe l'origine des arts et célèbre l'heureux moment où l'on commença à cultiver avec ardeur toutes les ſciences; elle décrit avec impartialité les causes des différentes formes de gouvernement qui ont déja exiſté. elle choiſit les couleurs les plus fortes et les plus vraies pour nous peindre le danger des paſſions et nous cite avec chaleur les guerres ſanglantes er injuſtes qu'elles ont produites. L'hiſtoire nous montre auſſi d'un oeil attriſté les ruines des

empires

empires les plus floriſſans ainſi que des contrées jadis bien peuplées, riches et heureuſes maintenant désertes, couvertes d'oſſemens, de ronces et d'épines. enfin l'hiſtoire eſt un tableau fidèle et inſtructif de tous les faits remarquables qui ſe ſont passés dans toutes les parties du globe. Son but est de rendre l'homme meilleur en lui préſentant, avec un courage infatiguable, le ſpectacle hideux des ſcènes sanglantes qui dèshonorerent et qui dèshonorent encore chaque jour le genre humain. elle eſt donc de la plus grande utilité puisqu'elle nous présente à chaque page de continuelles leçons de ſageſſe.

On ne doit pas en faire un ſimple objet de curioſité comme c'eſt la coutume dans les inſtitutions publiques de la Pologne; car alors cette étude nuirait plus qu'elle ne ſerait utile (*) on a la mauvaise coutume de n'enseigner à la jeuneſſe que de ſottes nomenclatures qui fatiguent ſa mémoire et qui ne l'inſtruisent point. Que ſert de dire aux jeunes gens que Carthage fut enfin détruite par Rome après avoir été long-tems ſa rivale si l'on ne leur peint pas le caractère des Romains, si l'on ne les met pas au fait de leur politique et si l'on ne leur fait pas appercevoir leur baſſe jalouſie, leur ambition deméſurée qui les excitaient à ſoumettre ou à détruire tout ce qui leur portait ombrage! qu'importe encore de ſavoir qu'Alexandre a vécu ſil'on ne décrit point avec énergie toutes les calamités et

(*) Que l'on conſulte là dessus les Ouvrages du célèbre j. j. Rousseau et l'on ne pourra se refuser à l'évidence de ses ſavans raisonnemens.

toutes les injuſtices qu'occaſionnèrent ses victoires! les inſtituteurs s'occupent simplement à meubler la mémoire de leurs élèves des faits les plus brillans conſignés dans l'histoire et croient avoir assez fait quand ils les ont mis à même de pouvoir citer les fameux conquérans qui ont fait trembler la moitié du globe.

Géographie.

La Géographie a une liaison si intime et si naturelle avec l'hiſtoire qu'on ne peut l'en séparer. si l'une raconte à la poſtérité des choses dignes de son attention, l'autre désigne fidèlement les lieux où elles se sont passées. Quand l'hiſtoire gémit sur les maux terribles qui accablerent des peuples entiers, les détruisirent ou les forcèrent à abandonner leur patrie, la géographie trace hardiment les contours de ces pays malheureux. enfin la géographie marche toujours à la suite de l'hiſtoire et ne peut jamais la quitter.

On doit donc bien éviter les coutumes vicieuses qui regnent dans toutes les inſtitutions publiques de la Pologne; car la géographie, séparée de l'hiſtoire, eſt une étude sèche, fatigante et ennuyeuse. Ceux qui enseignent cette science se contentent de faire connoitre les frontières de chaque empire, de chaque royaume, de chaque principauté etc. etc. de même que les fleuves et rivières qui les arrosent ainsi que les résidences et les villes principales. Cette routine eſt si fautive que les inſtituteurs sont contraints prèsque chaque année à ajouter ou à retrancher à leurs extraits géographiques et ce-

la occasionne la plus grande confusion dans les faibles cerveaux de la jeunesse qui ne peut concevoir tant de contradictions apparentes. on devrait agir comme on le fait en Angleterre et dans les écoles primaires de la republique française. il faut commencer par faire connoitre la forme et le partage général et invariable du globe qui consiste en cinq parties distinctes et qui conserveront toujours leurs noms, ensuite s'arrêter à décrire chaque partie séparément avec son histoire; alors toutes les fois qu'un jeune homme se rappellera une de ces cinq parties il pourra facilement raconter les divers changemens qui y ont eu lieu ainsi que les évenemens remarquables qui s'y sont passés. on devrait adopter cette méthode quand bien même on n'enseignerait seulement que la topographie d'un seul royaume. quand on isole cette science il est impossible que la jeunesse y fasse des progrès. que l'on interroge un jeune homme et l'on s'en convaincra? on a malheureusement adopté dans cette partie, comme dans toutes les autres des nomenclatures qui n'annoncent qu'une coupable indifférence et beaucoup de paresse.

Histoire Naturelle

On divise ordinairement l'histoire Naturelle en deux parties qui, toutes les deux, sont également utiles. la premiere fait connoitre tous les êtres vivans et inanimés, leur utilité phisique et l'avantage que l'homme peut en retirer. Comme cette partie est immense, parcequ'elle s'étend à tout ce-qui existe, on ne doit choisir que les choses qu'il serait honteux d'ignorer et celles qui pourront être

d'une néceſſité future aux jeunes-gens que l'on inſtruit. il faut borner cette étude beaucoup plus que toute autre car elle renferme une infinité d'objets de simple curiosité et de pur agrément.

La seconde partie, qui ne doit être enseignée qu'à des personnes dont l'éducation eſt fort avancée et qui sont susceptibles de raisonnement, montre et explique chaque anneau de la chaine immense qui lie, d'une manière imperceptible, tous les êtres vivans et inanimés. elle mène à la connoissance d'un être supérieur à la matière. Cette seconde partie, que l'on peut apeller la métaphisique de l'hiſtoire naturelle, conduit à l'étude de l'harmonie du globe que nous habitons et de tous ceux que nous voyons et nous faits sentir la necessité de nous soumettre à des lois imposées à tout ce qui exiſte. Vouloir déterminer les bornes où s'arrête l'hiſtoire naturelle ce serait s'imposer un travail auſſi immense qu'agréable, car pour bien definir tout ce que cette science embraſſe il faudrait en faire une analyse; il suffit de dire qu'elle s'étend à toutes les autres sciences et qu'elle peut en être regardée comme le centre principal où toutes viennent aboutir. elle a cela d'avantageux et d'attrayant qu'elle procure des plaisirs innocens, vifs et toujours nouveaux à chaque age et qu'elle console auſſi dans la vieilleſſe.

Les inſtituteurs publics s'occupent fort peu de l'hiſtoire naturelle et ne savent point la débaraſſer de la confuſion inévitable où l'on tombe quand on

ne s'applique pas sérieusement ſoi-même à cette étude. ils ne font jamais de description exacte et facile à retenir. lorsqu'ils donnent l'hiſtoire d'un animal ils commencent souvent par décrire la tête, paſſent ensuite à ses mœurs et reviennent encore à la description qui avoit été abandonée. il eſt si facile de tomber dans la confusion quand on n'entend rien à cette étude qu'on ne me saura pas mauvais gré d'indiquer l'ordre que l'on doit observer quand on donne l'hiſtoire d'un animal.

D'abord la description de l'animal ensuite son caractère

Sa Nourriture

Son Utilité

Sa Durée

Sa Patrie.

pour décrire parfaitement il faut suivre des regles comme le peintre et adopter la méthode la plus raisonable. quand un peintre fait un portrait il ne commence ni par les cheveux, ni par le corps, ni par les pieds; il suit des regles reçues et réuſſit: il y en a pareillement pour l'hiſtoire naturelle et on ne les suit pas dans les inſtitutions publiques de la pologne parcequ'on les ignore. on ne doit donc pas imiter certaines personnes qui, en décrivant un animal, parlent premierement de sa couleur, ensuite de ses yeux etc. etc. et tombent dans une si grande confusion qu'il eſt impoſſible de les comprendre. Commencez d'abord par décrire exactement la forme de la tête et dites si elle eſt ronde, carrée ou oblongue; paſſez en suite au museau

aux narines et aux dents; remontez aux yeux et aux oreilles; puis parlez du cou, du corps, de la queue et des pattes; finiſſez par peindre le fond de la couleur et les ombres principales: de cette manière l'esprit de la jeuneſſe s'accoutume á une exactitude dans les descriptions, qui ne s'efface jamais. qu'un jeune homme, inſtruit selon cette méthode, voyage et rencontre un animal qu'il ne connait pas, il en fera une description si précise et si claire qu'on le reconnoitra facilement. j'ose avancer avec aſſurance que l'hiſtoire naturelle eſt l'étude la plus négligée, la plus embrouillée et la moins enseignée en Pologne.

Si l'on transmet à la jeunesse les deux qualités principales qui Contribuent davantage à former un bon et vertueux Citoyen?

Humanité

Tous les inſtituteurs, sans exception, semblent eux mêmes méconnoitre cette vertu. jamis ils ne prononcent devant leurs éleves le mot sacré *d'humanité.* jamais ils n'éveillent dans le cœur de la jeuneſſe ces tendres et précieux sentimens qui nous portent à aimer tous nos semblables, à chercher à les soulager dans leurs maux et à adoucir leur sort autant qu'il nous eſt possible. les jeunes-gens finissent leurs études, entrent dans le Monde et n'ont aucune idée de ce qui conſtitue le vrai bonheur. aussi la jeuneſſe polonaise a-t-elle quelque chose de dure et de rude dans l'exterieur et ne sourit qu'à ceux qu'elle croit ses égaux. élevée parmi des pay-

sans, que l'on nomme ſimplement serfs mais qui sont dans le fait esclaves, la jeuneſſe s'accoutume dès l'enfance à un ton imperieux. quand on jete un regard philosophique sur tout ce que l'on voit en pologne on eſt tenté de s'iudigner contre tous ceux qui inſtruisent la jeuneſſe et de leur adresser les plus sanglans reproches. la satyre devrait continuellement attaquer les vices impardonnables de l'éducation et verser, sans pitié, sa coupe amère sur tous ceux qui sont incapables de former des citoyens à l'état. on ne blamerait pas autant les inſtitutions publiques si l'on voyait regner dans la Société un grand nombre de vertus; on se contenterait de gémir sur les préjuges et on tacherait de les détruire à l'aîde de la verité: mais que doit-on faire quand l'œil attriſté n'apperçoit partout que *ténèbres*, *insensibilité* et *inhumanité*? doit on se taire épouvanté? doit-on craindre de déchirer le voile impoſteur qui couvre tant de vices? doit-on spectateur paisible, contempler toutes les scènes d'horreur qui se passent journellement autour de soi? si l'on apperçoit le principe vicieux n'eſt il pas permis de le combattre avec les armes de la raison? non: ce n'eſt pas assez pour le philantrope d'aimer également tous ses semblables, de les considérer tous comme une seule famille, il leur doit encore la vérité.

Si la nobleſſe polonaise eſt encore prèsque sauvage, si elle regarde les paysans qui lui appartiennent comme des esclaves, si elle leur refuse toute liberté, toute compaſſion, si elle ne leur laiſſe rien en propre; si elle les chaſſe même souvent de

leurs demeures étroites, malbaties et malicieusement diſtribuées, si elle les tourmente de mille manières, si elle les force parfois à se réfugier dans les vaſtes forêts et les contraint à y vivre de brigandage, toutes ces horreurs, toutes ces abominations, toutes ces monſtruosités retombent sur vous inſtituteurs publics et particuliers. la haine de tous ces malheureux devrait vous poursuivre. dans leur juſte fureur ils devraient vous maudire et non ceux qui les tyrannisent. vous êtes les seuls coupables aux yeux de l'humanité et de la philosophie. pourquoi n'inspirez vous pas à vos élèves les seules vertus neceſſaires à leur future deſtination? pourquoi vous contentez vous de leur apprendre à begayer des langues étrangères dont ils ne feront jamais beaucoup d'usage? plutot que de vouloir faire un savant formez un sage, un ami des hommes! répondez? L'humanité compte-elle un être vertueux sorti de vos inſtitutions? Combien a-t-on vu de Polonais, effrayés de la misère et de l'état de servitude de leurs sujets, s'éfforcer de les rendre heureux en changeant insensiblement leur sort? vous seuls méritez une place honorable dans l'hiſtoire vous qui avez brisé les premiers la chaine pesante qui lie tous les serfs à leurs seigneurs! (*) Vos noms seront toujours cités avec gloire et ne seront prenoncés qu'avec respect et attendriſſement.

Sensibilité Malheur à celui dont l'ame froide reſte indifférente en entendant prononcer ce mot! jamais

(*) *Zamoyſki* ci devant grand Chancelier. — *Chreptowicz* ci devant vice-Chancelier de Lithuanie. — *Brzoſtowſki.*

il ne sera sensible aux maux de ses semblables et ne cherchera à leur être utile. aussi eut-il été surchargé d'honneurs et des biens de la fortune tout périra avec lui et son cerceuil engloutira éternellement sa mémoire. tout être dont l'esprit a été cultivé connait tout le prix de cette vertu que l'on peut placer au premier rang; Car c'est elle en effet qui adoucit tous les maux qui rongent la société, lui arrachent tant de soupirs et tant de larmes de désespoir; C'est elle qui, éveillant la voix de l'humanité, inspire ces actions sublimes dont on ne peut entendre le récit sans vouloir devenir meilleur.

Qu'on ne s'imagine pas que cette vertu s'acquiert sans peine. elle a besoin d'être plus cultivée que toute autre parcequ'elle contraint sans-cesse à renoncer à beaucoup de sentimens regardés long tems comme innés tant ils ont de force et d'empire même sur l'homme de la nature. la sensibilité cultivée dès l'enfance accoutume à faire taire la voix impérieuse et cruelle de l'égoïsme: elle détruit aussi peu à peu ce premier mouvement qui nous fait préférer d'abord notre intérêt à celui des autres; elle ébranle fortement notre imagination, nous peint vivement les douleurs et les maux de nos semblables et nous fait craindre pour nous mêmes de pareilles infortunes. que cette vertu divine a fait faire de grandes actions! que de noms elle a rendus célèbres! que de victimes elle a arrachées au désespoir et à la mort! que de larmes elle a taries! oui: la sensibilité bien cultivée procure les jouissances les plus

douces, les plus réelles et les plus durables; elle eſt le chef d'œuvre d'une bonne éducation et le seul but auquel devrait tacher d'atteindre tout homme qui se propose d'élever la jeuneſſe.

C'eſt maintenant que je sens combien il eſt dangereux de dire la vérité sans detour! dois-je cependant concentrer en moi même mes sombres pensées? ma plume, guidée par la nature outragée, s'arretera-t-elle retenue par la crainte de déplaire? loin de moi cette indigne pensée! Si la verité présenteé sans voile offusque la vue de quelqu'un, malheur à lui car il n'aimera jamais la vertu! Qu'il eſt pénible, pour une ame sensible, de ne pouvoir arrêter un regard satisfaisant sur une nation entière et de se voir forcé de lui reprocher amèrement des vices impardonnables! Deſſiner le tableau effrayant de ce qui se paſſe journellement demanderait une main plus exercée que la mienne et peut-être auſſi plus de patience; il me suffit actuellement de dire avec sincerité et avec courage que la nation Polonaise n'a ni *Sensibilité*, ni *humanité*. quand je dis la nation j'entends seulement cette partie qui devrait être cultivée, douce, ſenſible et humaine; car le peuple étant serf et traité en esclave n'a pas même la faculté de penser et ne l'aura jamais si son sort ne change. ah! si, m'écartant de mon sujet, je voulais ouvrir aux yeux de l'Europe l'hiſtoire de toutes les tyrannies générales et particulieres exercées par les propriétaires sur leurs serfs, j'éveillerais à coup-sur son indignation!

C'eſt à l'ignorance ou à la mauvaise foi des inſtituteurs publics qu'il faut attribuer cette négation de sensibilité et d'humanité que l'on remarque en Pologne. les jeunes gens n'entendent jamais parler de ces précieuses qualités, les méconnoiſſent, grandiſſent et suivent dans la suite le fatal panchant qu'a l'homme de là société pour la cruauté et la tyrannie. il ne voit et n'envisage que lui et tout ce qu'il fait se rapporte à lui. Jamais son cœur ne se sent touché par le spectacle attendriſſant de la vertu malheureuse ou persécuteé. Son ame insensible ne connait d'autres jouiſſances que celles de commander à des Esclaves et de les faire mouvoir dans tous les sens poſsibles selon son caprice. Se livrer sans contraite à toutes ses paſſions brutales, compter avec orgueil un grand nombre d'Esclaves. disposer impunément de la vie de celui qui a irrité sa colère. tels sont les plus doux plaisirs d'un jeune Polonais.... je m'arrète.

Heureusement le deſtin a enfin prononcé: le sort de ces contrées si fertiles, mais en même temps si malheureuses, va changer tout-à-coup. un nouvel ordre de choses va s'établir. L'ignorance disparoitra peu à peu et les lumieres feront incessament sentir leurs bénignes influences à un peuple naguères si tyrannisé et qui n'avait aucunes lois. le despotisme féodal eſt détruit en partie et chaque individu a enfin recouvré le droit naturel d'apeller la loi à son secours si l'injuſtice veut le tourmenter. admirons la marche lente, mais bienfaisante

de la nature qui n'accorde à l'homme que les bienfaits dont il peut jouir avec sagesse et modération.

Coup D'œil sur la Religion.

Je ne finirais si je voulois poursuivre tous les vices de l'Education publique et les exposer au grand jour. je ne blamerai pas tout ce qui mérite de l'être car on ne doit juger sévèrement que ce qui influe sur le Moral. je m'arreterai maintenant à l'objet le plus important de l'Education.

Qu'il est doulouReux de voir une nation courbée sous le scepre ridicule des préjugés et de la voir obéir en esclave à la volonté de ceux qui l'ont formé! pas une voix ne se fait entendre pour étouffer les cris du fanatisme et de l'intolérance, monstres les plus dangereux! l'homme prèsque toujours paresseux, ignorant, imbécille dédaigne de réflechir et livre sa pensée à celui qui veut s'en emparer; il renonce parfois à sa raison et se laisse conduire par celle des autres. homme! si les passions fermentent dans ton sein, si les haines et les inimitiés te portent si souvent à la férocité, n'en accuse que toi même! C'est faute d'exercer ta raison que tu es malheureux.

Qui que vous soyez qui lirez les réflexions suivantes ne les atribuez ni à la satyre, ni à l'envie! elles se présenteront toujours à celui qui, après

avoir long-tems contemplé, étudié et admiré la nature, jetera enfin un regard attentif sur les sociétés et sur les opinions qui y regnent tyranniquement. le philantrope, ami de tous les hommes, recherche dans le silence les causes des maux qui minent sourdement les sociétés et s'estime heureux quand il croit avoir trouvé des moyens surs de rapprocher les hommes et de les ramener aux institutions sacrées de la nature. une des folies du philantrope est d'envisager tous ses semblables sous un même point de vue, de les considérer tous comme membres d'une seule famille et ne devant par conséquent n'avoir qu'une même maniere de voir et de juger certains objets principaux comme par exemple la religion.

Religion. Ce mot que chaque peuple, policé, barbare ou sauvage, ne prononce qu'avec respect parceque tous les peuples quelconques ont une religion, a occasionné les guerres les plus féroces et les plus sanguinaires dont l'histoire fasse mention. le sage gémit sur tous les forfaits qu'ordonnerent, de tous tems, les religions, ne s'en étonne cependant point, il s'efforce seulement de calmer pour toujours ces horribles tempêtes qui engloutissent tout dans leur furie. Sans presenter de nouveau les tableaux hideux qu'ont laissés les historiens je me contenterai de tracer quelques réflexions générales, necessaires à mon sujet et à mon but,

Qu'entend chaque peuple par le mot de religion? rien autre chose que l'hommage et le culte

qu'il doit, comme créature, à son créateur. toutes les nations se proposent donc la même fin dans leur religion. Cette vérité eſt inconteſtable. Quelque soit la forme du culte qu'ait adoptée non seulement chaque peuple mais encore chaque horde, chaque peuplade et chaque société de sauvages, il n'en eſt pas moins vrai que tous reconnoiſſent, sans pouvoir le définir, un être immatériel et regardent comme juſte de lui adreſſer leurs prières et leurs vœux. (*) Chaque nation, guidée par le hazard, par des circonſtances particulières, des positions locales ou souvent même par caprice, a adopté une forme de culte et a nommé des Miniſtres pour la conserver. les Miniſtres de toutes les religions ont senti qu'ils devaient établir leur pouvoir sur des bases certaines; c'eſt pour cette raison que les livres de morale de toutes les religions ſont parfaitement d'accord ſur les points fondamentaux qui ſont la connoiſſance, l'adoration d'un Dieu et l'amélioration des hommes. maintenant je dis que si toutes les religions tendent à une même fin c'eſt-à-dire à rendre de juſtes hommages à l'éternel et à bonifier l'espèce humaine, il eſt donc iujuſte et odieux de n'eſtimer les hommes que d'après la forme particulière qu'ils ont choiſie pour leur culte. si l'on demandait à de vertueux Arabes, Grecs ou

(*) On pourrait m'objecter que ceux qui adorent des êtres matériels vivans ou inanimés ne reconnoiſsent point d'être immatériel et parconsequent point de dieu; je répondrai que ce n'eſt qu'une subtilité théologique qu'il eſt facile de confondre comme je me propose de le faire fort au long dans *un essai de morale civile.*

Péruviens quelle eſt leur religion ne feraient-ils pas rougir celui qui les interrogerait en lui répondant :
„ Comme toi je reconnais un Dieu ; Comme toi
„ j'aime mes semblables et leur tends une main
„ ſecourable quand ils sont malheureux. je con-
„ temple ſans-ceſſe la nature, j'admire les Ouvra-
„ ges de l'eternel et je cherche dans mon cœur
„ des expreſſions aſſez fortes pour le remercier de
„ ſes bienfaits. j'étudie le caractère de l'homme,
„ je l'encourage à réſiſter à ſes paſſions et à les
„ étouffer à jamais et je fais conſiſter mon plus
„ grand bonheur à faire aimer à mes ſemblables
„ la ſageſſe et la vertu. „ tel eſt le langage qui ſeul peut plaire à Dieu et tel eſt celui que l'on entendra partout si l'on inrerroge les gens vertueux de quelque religion que ce ſait. j'ai voyagé dans une grande partie de l'europe, dans un grand nombre d'îles et je puis aſſurer que j'ai entendu les choses les plus ſublimes, les plus vraies et les plus touchantes à ce ſujet. hélas! les hommes ſe haïſſent ſouvent faute de bien ſe connoitre et parcequ'on leur enseigne à confondre inceſſament les cérémonies de la religion avec la religion même et c'eſt du défaut de lumières que naiſſent tous les maux qui dèshonorent l'humanité.

On doit donc bien prendre garde d'enseigner comme un même tout la religion et ſes cérémonies. on doit toujours les séparer si l'on veut reuſſir à la faire aimer aux jeunes-gens.

Les inſtituteurs publics de la Pologne ne se ſont jamais douté qu'il exiſtat une différence en-

tre une religion et ses cérémonies et c'eſt auſſi la raison pour la quelle ils n'enseignent que les pratiques minutieuses de la religion; il y a même des penſions où il n'en eſt jamais queſtion et d'autres où l'on n'en parle que comme d'un roman: auſſi n'y-a-t-il pas de contrées dans l'Univers où les hommes, même ceux que l'on nomme idolatres, ſe courbent dans la pouſſière des temples dédiés à l'eternel, avec autant d'enthouſiasme que les Polonais. L'étranger, qui en eſt témoin pour la première fois, eſt frappé de ſtupeur et tremble de ſe trouver au milieu de gens si ſuperſtitieux. une douleur amère froiſſe le cœur de tout être raisonable ſpectateur de tant de folies. peut-on voir en effet, ſans gémir, lorsqu'on entre dans une égliſe, la plupart des aſſiſtans dans une position indécente et ridicule appuyer leurs fronts sur une pierre froide et ſouvent humide, l'en frapper à coups redoublés, en baiser la pouſſière avec une ſainte avidité, se frapper rudement la poitrine, étendre les bras en croix et murmurer à haute voix des prières dont ils ne comprennent ni le sens, ni le but. (*) je ne ferai pas l'énumération de toutes les croyances révoltantes que l'on répand et que l'on cultive

(*) J'ai voyagé dans la plus grande partie de l'italie, centre de la religion et qui peut en être regardé en quelque sorte comme le berceau; j'ose aſſurer n'avoir jamais rien vu qui approchat de l'enthouſiasme qu'ont les Polonais pour les pratiques de la religion.— Cet enthouſiasme ceſſera bientôt parmi la nobleſſe, comme on le remarque déjà, mais se conservera encore longtems parmi le peuple; car les propriétaires croiraient avoir trop à craindre s'ils faisaient inſtruire leurs ſerfs, même en matière de religion.

cultive avec soin dans l'esprit ignorant du public; ce serait trop hazarder et s'exposer à mille désagrémens. je n'ai cité ceque l'on vient de lire que pour pouvoir demander ensuite si un tel peuple ne doit pas être fanatique et dangereux? Le gouvernement ne devrait-il pas faire examiner sérieusement si tous ceux qui enseignent la religion ont la capacité nécessaire pour remplir dignement une fonction aussi délicate, aussi difficile et aussi importante pour la tranquillité publique? il faudrait pareillement surveiller avec la plus grande sévérité tous ceux qui inſtruisent la jeuneſse et leur faire rendre compte de leurs méthodes.

Les tems d'intolérance, de superſtition et d'ignorance vont s'écouler avec la rapidité de l'éclair et les hommes recevront avec avidité les douces et bienfaisantes leçons de la ſageſſe et de l'humanité. quoiqu'enchainé par les préjuges de l'enfance on ne regarde cependant plus d'un œil farouche et étincelant celui qui ſouleve avec hardiesse le voile épais qui cache la vérité. l'œil de la plupart des mortels se fixe actuellement vers le temple auguſte que la philosophie s'éfforce de batir à l'éternel, temple digne de la vénération, du respect et des hommages de tous les humains. la ſageſſe va enfin se fixer sur la terre dans tout son éclat et dans toute sa pompe. Chacun s'empreſſera à lui rendre le seul culte qui lui convient: mille chants harmonieux s'élèveront vers elle et tous les hommes, reconnoiſſant à jamais son empire, s'aimeront, se regarderont comme frères et béniront l'heureux inſtant de leur réunion.

Chaque religion ou plutôt chaque culte que l'on rend à l'être supreme disparoitra et une saine morale fera la base de l'éducation publique. on éveillera dans le cœur docile de la jeunesse toutes les vertus douces et paisibles qui font le bonheur du citoyen et parconséquent de l'état. On dira à chaque jeune-homme; ,, Bon jeune-homme contemple le spectacle imposant de la nature. Vois comme sa marche est ,, simple! elle semble t'inviter à l'étudier afin d'ap- ,, prendre à bien la connoitre et afin de te rendre ,, heureux un jour. que ton œil s'attache sur la ,, voute céleste où sont fixés ces astres brillans qui, ,, dans une belle nuit d'été, éveillent dans l'ame ,, mille idées sublimes et délicieuses? vois comme ,, ils se meuvent avec Majesté! crois-tu que ce ne ,, sont que des points lumineux placés pour orner la ,, nature? l'expérience t'apprendra que ce sont des ,, corps opaques assujettis aux mêmes lois que celles ,, qui font agir le globe que tu habites. ne connis- ,, sant point ta future destination aime donc tous tes ,, semblables afin de paroitre un jour avec confiance ,, devant le trône de l'éternel. ,,

Si les mœurs de la jeunesse peuvent être bonnes.

Si le sentiment le plus doux de la nature, que l'on nomme amour, entraine les jeunes-gens aux plus affreux désordres c'est la faute ou de leurs parens ou de ceux aux quels on a confié leur éducation. quels maux, quels chagrins, quel désespoir, quels tourmens n'épargnerait-on pas à un adolescent

si on voulait être sincère et vrai avec lui! on croit avoir agi fort prudemment quand on lui a fait un mistère des choses les plus simples. telle est la marche de l'ignorance et de la stupidité la plus grossiere. quoi! parceque la société est corrompue ne croit-on plus à la vertu! a-t-on oublié que la nature n'a point placé dans nos cœurs le foyer des passions? pourquoi étouffons-nous sans-cesse sa voix naïve et majestueuse? elle veut nous diriger vers le bien et croyant-mieux faire qu'elle nous nous égarons dans des routes dangereuses. ah! si on aimait son semblable on lui parlerait le langage de la vérité! il nous écouterait; sa raison éprouverait nos principes. il nous chérirait parcequ'il verrait qu'on n'a pas voulu le séduire mais l'éclairer. si j'avais à diriger un jeune homme parvenu à cet age où l'amour commence à devenir un besoin, je choisirais le moment où son ame, portée involontairement à la mélancolie, serait plus disposée à écouter un discours qui y auroit tant de rapports et voila à peu près le langage que je lui tiendrais; „ Vainement, mon tendre ami, „ voudriez vous me dérober ce qui se passe au fond „ de votre cœur! mon œil vigilant a enfin découvert „ vos sentimens. Vos continuelles inquiétudes, vos „ soupirs, vos regards, tantôt étincelans, tantôt „ langoureux et humides, m'ont averti qu'il était „ tems de vous éclairer sur votre situation. Considerez-moi comme votre ami et déposez dans mon „ sein toutes vos pensées. prêtez-moi toute votre „ attention et jugez ensuite si je mérite votre confiance.

„ La nature a donné à tous les êtres les impul-
„ sions néceſſaires pour parvenir aux fins qu'elle
„ s'eſt propoſé; elle a voulu que tout ce qui exiſte
„ se reproduise et pour cette raison elle a formé
„ differens sexes. elle a déposé dans le cœur de cha-
„ que individu des désirs que l'on cherche vaine-
„ ment à étouffer. car ils sont naturels et font par-
„ tié de notre exiſtence. (*) elle a attaché mille char-
„ mes, mille douceurs à cet etat qui eſt le premier
„ fondement de la société; ainsi ne craignez point
„ d'écouter la voix qui retentit au fond de votre cœur
„ et qui vous commande de remplir votre destina-
„ tion. la ſociété a établi des lois à cet égard et la
„ sageſſe engage à s'y conformer autant qu'il eſt pos-
„ sible (**). choisiſſez donc une personne digne de
„ vos hommages et de vos soins. que la compagne
„ que vous prendrez ait toutes les vertus de son se-
„ xe. (***) Livrez-vous sans réserve et sans contrainte
„ à la flateuse esperance d'être heureux. une nouvel-
„ le carrière va s'ouvrir, parcourez la avec honneur
„ et dignité. ne vous laissez pas séduire par l'appa-
„ rence et avant de fixer votre choix voyez si votre
„ raison eſt d'accord avec votre cœur. considérez-
„ moi donc maintenant comme votre confident. dé-

(*) La nature ne se laisse point contraindre par nos inſtitutions.

(**) Si mon éleve me demandait ce que je pense de ces lois ou usages: n'en doutez pas, lecteurs, je lui dirais la vérité et je ne serais pas assez fourbe pour lui dire des choses contraires à la nature et à la raison.

(***) Et s'il me pressait de lui dire quelles sont ces vertus? polonaises inconſtantes, qui n'aimez que le luxe, le brillant, l'appareil et l'éclat que repondrais-je? hélas! je le sens; il faudrait désesperer mon élève.

,, sormais nous fixerons avec attention toutes les ,, personnes à la possession desquelles vous pouvez ,. prétendre et je vous aiderai à découvrir celle qui ,, pourra faire votre bonheur. Nous ne rechercherons ,, point celle qui se fait un mérite de briller soit par ,, ses attraits ou ses talens mais celle qui timide et ,, sincère, désire un mari pour se lier avec lui par ,, les liens les plus doux. ,, Telle devrait-être la manière d'agir avec la jeunesse. on pourrait mettre à profit cet attrait irrésiltible qui entraine tous les êtres et le faire servir au bien de la société. On ferait aimer la sagesse et toutes les vertus civiles à un jeune-homme en lui répétant sans-cessa que ce ne sont que les qualités personnelles qui peuvent nous faire aimer et chérir d'un sexe qui sait si bien apprécier le vrai mérite. l'expérience nous apprend chaque jour qu'il n'y a rien de tel pour nous encourager que l'espoir de l'estime publique ou d'une grande recompense et qu'elle est la récompense au dessus de l'estime, de l'amitié et de la possession d'une femme vertueuse? malheur à celui qui ne sait point apprécier cela! il ne connoitra jamais le bonheur le plus pnr et le plus délicieux de la vie.

Quelle marche suit-on au contraire envers la jeunesse polonaise? on la livre à sa fougue, à ses penchans et à toutes ses passions. on ne daigne pas suivre les développemens et les progrès de sa raison. on ne lui dit jamais un mot de ce qui doit cependant faire un jour son bonheur ou son infortune. aussi quels sont les affreux résultats d'une pareille conduite? qu'on jete un coup-d'œil sur la société et

l'on frémira! que de désordres honteux troublent chaque jour les familles et les livrent au désespoir! que d'infamies n'eſt-on pas forcé de taire! que de pleurs! que de scandales! et tous ces maux ne changent cependant point les routines adoptées sans réflexion!..

On continue toujours de confier la jeuneſſe à des personnes ignorantes qui, loin de connaitre l'homme, n'ont aucunes idées relatives à l'éducation et ne peuvent transmettre que leurs prejugés et leurs erreurs. Ceux qui tiennent des collèges ou des pensions ne calculent que leurs intérêts et non ceux de l'état. peu leur importe que le moral de leurs éleves se forme pourvu qu'ils leur ayent enseigné quelques mots des langues étrangères; je dis quelques mots et j'insiste à ne pas changer de termes comme je l'ai prouvé aſſez longuement à l'article où j'ai traité cette matière. tous les inſtituteurs publics permettent à leurs élèves de se livrer à toutes espèces de dissipations et ne surveillent jamais leur conduite. ils les laiſſent courir partout, fréquenter les Bals les concerts et leur permettent de jouir d'autre plaisirs aussi pernicieux: enfin l'inſouciance ou la ſtupidité de tous les inſtituteurs sont si grandes qu'ils semblent eux-mêmes livrer les jeunes-gens à leurs passions puisqu'ils font consiſter toute leur gloire à donner de tems en tems des bals où ils invitent un grand nombre de jeunes demoiselles dont les cœurs, peut être jusqu'alors paisibles, s'électrisent tout-à-coup et éprouvent sans le savoir des sensations douces, il

est vrai, mais bien dangereuses pour leur tranquillité et leurs mœurs.

Qui ne verrait avec peine cette espèce de fureur que montre la jeunesse pour la danse et pour les plaisirs qui, dans les pays où la raison dirige l'éducation, ne sont reservés qu'aux personnes dont l'éducation est achevée? il faut bien peu connaitre la marche du cœur de l'homme pour croire qu'un jeune-homme puisse suivre avec gout le cours de ses études et assister en même tems à tous les plaisirs bruyans reservés aux gens oisifs et j'ose même dire aux personnes corrompues. L'esprit neuf et actif de la jeunesse saisit avec avidité tout ce qui peut satisfaire sa curiosité et s'y attache fortement. elle se passionne bientôt pour des objets qui fixent son attention et qui développent en elle mille idées confuses mais cependant agréables. L'œil d'un jeune-homme se repose sur tout cequi flatte sa pensée: il chérit bientôt avec passion tout cequi fournit de nouveaux alimens à ses rêveries. dès lors tout est perdu. la vie paisible qu'exigent les études lui devient insupportable et même affreuse. cette espèce de solitude dans laquelle il est forcé de vivre aigrit son caractère et trouble sa raison naissante. sa bouillante imagination le nourrit sans-cesse d'illusions qui tourmentent son existence et qui lui peignent ses devoirs comme trop pénibles et même comme injustes. il considère ses instituteurs comme autant de tyrans qui s'appliquent à tourmenter son existence et à contrarier tous ses gouts. je brise là et n'essayerai point d'achever l'horrible pein-

ture des suites funestes que doivent naturellement avoir des plaisirs qui, non seulement ne sont point faits pour la jeunesse, mais sont souvent pernicieux aux personnes qui n'avaient cru d'abord y trouver qu'un délassement agréable et innocent.

Celui qui chérit l'Etude de la nature se plait à étudier l'enfant dès le berceau. il suit avec intérêt la marche lente, mais certaine, de la nature. une longue expérience le met enfin à même de pouvoir prononcer sur ce qui est utile ou nuisible à la jeunesse et s'il ose présenter à ses semblables le résultat de ses reflexions on doit les recevoir après les avoir soumis à l'examen de la sévère raison. qui passe ses veilles à réfléchir au bien public a le droit de s'élever fortement contre les abus qui ont tant d'influence sur le bonheur de la société. qu'on ne craigne point d'être trompé par celui qui n'écrit que pour améliorer les institutions publiques car ce n'est que l'amour de l'humanité qui conduit sa plume. j'ose donc répéter encore que l'on doit éloigner la jeunesse des plaisirs qui pourraient éveiller en elle une trop grande surprise. Chaque âge a ses plaisirs et les délassemens inventés pour des personnes faites ne peuvent être que nuisibles et dangereux à l'enfance qu'il faut toujours surveiller sévèrement. ne nous opposons point à l'ordre de la nature ; elle dirige d'une manière imperceptible chaque être vers sa fin. pourquoi a-t-elle doué la jeunesse d'un caractere inconstant et léger? pourquoi l'enfant bondit-il avec joie ou parcoure-t-il avec vitesse un cer-

tain espace? pourquoi enfin aime-t-il à déployer ſes forces et s'abandonne-t-il sans raison à toute espèce de mouvemens? c'eſt que l'homme de la nature doit devenir ſain, robuſte, actif, léger, braver l'intempérie des saisons, ſavoir coucher ſur la dure, apprendre à ſe ſuffire à lui-même, à mépriſer les dangers et même la mort.

L'esprit a besoin de diſtraction, je l'avoue, car il eſt impoſſible de prêter long-tems une attention toujours auſſi conſtante et auſſi ſuivie à une étude quelqu'elle soit: c'eſt pourquoi il eſt indispensable d'exciter la jeuneſſe à se livrer à des jeux qui dilatent l'esprit et le rendent plus propre à reprendre avec gaité ſes travaux ordinaires. une ſage inſtitution ſait mettre ces inſtans à profit: elle encourage les jeunes-gens à des jeux qui peuvent donner de la force à leurs membres encore élaſtiques et leur préparer par là une forte conſtitution qui fera dans la suite leur plus grande félicité. Sans feuilleter l'hiſtoire inſtructive des premirs peuples de l'univers n'avons nous pas des peuples modernes qui nous fourniſſent aſſez d'exemples à suivre? que l'on parcoure la france ou l'angleterre et que l'on entre dans un de ces lieux où le gouvernement cherche à former de bons patriotes et des hommes robuſtes! on ſe ſentira ému de la joie la plus douce en voyant la bouillante jeuneſſe se livrer ſans réserve à tous les jeux poſſibles. les uns placent un but et proclament à grands cris, comme vainqueur, celui qui l'atteint le premier. d'autres se saiſiſſent avec adreſſe, ſe ſecouent avec for-

ce, tachent de se faire chanceler, tendent tous leurs muscles et s'éfforcent de montrer des forces égales. si l'un ſuccombe, ſon vainqueur le relève auſſi-tôt, l'embraſſe avec joie et recommence encore. Vainement objectera-t-on qu'il peut arriver quelques accidens. j'ai été témoin pendant longues années de pareils jeux et jamais rien de ſiniſtre n'a eu lieu. Dans la ſuppoſition même qu'un malheureux hazard en bleſſat quelqu'un, faudrai-t-il donc interdire les meilleurs inſtitutions parcequ'il eſt probable qu'il arrivera quelque chose? Sophismes dangereux combien de fois n'avez-vous pas détruit les plans les plus sagement combinés! les parens aiment mieux voir leurs enfans grandir ſans contuſion, mais ſans forces, que de les voir forts et vigoureux mais marqués d'égratignures. ils ne conſiderent que le moment présent et ne daignent pas s'inſtruire des leçons journalieres que nous donne le bizarre deſtin. on dirait qu'ils ont fait un pacte avec la fortune afin qu'elle leur conservat toujours leurs richeſſes. aveugles! arrêtez donc vos regards ſur les scènes terribles qui se paſſent chaque jour et continuez de penser de même si vous le pouvez! le philantrope ne voit dans l'homme que l'homme et non toutes les vaines différences établies et adorées dans la ſociété que la volonté du deſtin peut faire évanouir tout-à-coup avec la promptitude de l'éclair. Croyez-en l'expérience qui vous crie de former vos enfans ſains, forts et robuſtes; c'eſt l'héritage le plus précieux que vous puiſſiez leur laiſſer; ils pourront alors braver tous les coups du ſort.

Que l'on permette donc à la jeuneſſe tous les jeux qui peuvent contribuer à affermir ſa conſtitution ; mais que l'on se garde de la ſouſtraire un moment et à ces jeux et à ſes occupations ordinaires. la nature nous a donné toutes les facultés posſibles pour apprécier toutes les choses qui ont quelques relations avec nous et si nos sens reſtent parfois aſſoupis c'eſt que les objets qui pourraient agir ſur eux ne se présentent point. un ſeul moment peut faire évanouir le paiſible ſommeil de l'enfance et pour lors tout eſt perdu. les objets extérieurs agiſſent plus fortement ſur la jeuneſſe que ſur des personnes parvenues à leur maturité parcequ'elle est loin de pouvoir les envisager ſous toutes leurs faces et par conséquent de se défendre des ſensations qu'elles ſont ſur elle · d'ailleurs la jeuneſſe eſt portée par inſtinct à acquérir chaque jour de nouvelles connoisances et la nature déposa dans ſon cœur un germe de curioſité qui l'entraine à tout examiner et à tout connaitre.

Coutumes Vicieuses de Ceux qui tiennent des Pensions.

On ne peut s'élever aſſez fortement contre les coutumes vicieuſes qui regnent parmi ceux qui tiennent des penſions. Comme aucun ne détermine le nombre d'individus qu'il veut élever, il ne met à ſes déſirs insatiables d'autres bornes que celles du hazard. les inſtituteurs publics acceptent donc tout

ce qui se présente n'importe la taille et l'âge. tous ceux qui payent 80 à 100 Ducats sont reçus avec faveur et diſtinction. on ferme l'œil ſur les suites funeſtes qui peuvent en résulter pour tous les autres éléves. on s'inquiete fort peu s'ils feront des progrès ou non, s'ils feront naitre parmi les autres enfans l'insouciance, le dégout, l'esprit d'insubordination et les vices honteux qui énervent l'ame, lui otent toute son énergie, toute sa force et conduisent même par dégrés l'enfance au tombeau. je ne m'étends pas d'avantage ſur cet article qui mériterait ſeul d'être exposé plus en détail et d'être décrit avec les couleurs ſombres et fortes qui lui couviennent. les parens croient auſſi agir fort ſagement et fort avantageusement pour leurs enfans en les entaſſent dans de nombreuſes penſions.

Je vais tâcher de jeter quelque jour ſur cette matière et de prouver qu'il eſt impoſſible qu'il réſulte quelque bien d'envoyer les enfans non ſeulement dans de nombreuſes penſions mais même dans aucune. la vérité et l'impartialité continueront à conduire ma plume et si quelqu'un révoquait en doute ce que je vais dire qu'il remonte à la ſource, qu'il s'en informe par luimême et qu'il joigne enſuite ſa voix à la mienne pour aider à éclairer ſes concitoyens ſur les cauſes du peu de ſuccès de toutes les éducations.

Il faut avoir infiniment de talens et de qualités morales pour pouvoir inſtruire la jeuneſſe (*) il faut

(*) Une éducation à faire n'eſt pas une chose facile:

néceſſairement joindre auſſi beaucoup d'activité à une longue étude de l'homme: tout ceci eſt un principe inconteſtable et adopté partout. Si l'on exige toutes ces choses d'un inſtituteur c'eſt que l'expérience journaliere apprend qu'il eſt difficile de ſuivre conſtamment les inclinations des jeunes-gens et de les diriger vers le bien public. les yeux d'un inſtituteur ne doivent se lever de deſſus un individu que pour les abaiſſer ſur un autre et s'il perd de vue un inſtant ses élèves tous ses longs et pénibles travaux peuvent devenir tout à coup inutiles. D'après cette vérité iuconteſtable on peut aſſurer qu'un inſtituteur qui veut remplir ſes devoirs avec probité et bonneur ne peut donner ſes ſoins qu'à 6 ou 8 jeunes-gens, car il doit être ſans-ceſſe avec eux, les inſtruire lui-même, développer en eux toutes les facultés intellectuelles et les avoir si près de lui au moment de l'inſtruction qu'ils ſoient contraints de prêter une continuelle attention à ce qu'il leur dit. Qu'arrive t-il en Pologne c'eſt que ceux qui ont des penſions ne pouvant inſtruire et surveiller eux mêmes un grand nombre d'élèves ſont forcés de prendre des aides où ils peuvent et donnent la préference à ceux qui se vendent à meilleur marché. de plus chaque homme qui sait lire et écrire paſſablement s'établit dans un endroit quelconque, se nomme inſtituteur et entreprend l'éducation de la jeuneſſe. On ouvre une ecole comme on ouvrirait une boutique. eſt-on-heureux on loue de grands

elle exige le ſacrifice, peut-être le plus dur de tous, celui de toutes ſes paſſions habituelles.

appartemens; dans le cas contraire on ferme et on se livre à quelqu'autre branche d'induſtrie.

Comme tous ceux qui tiennent des penſions ne se fixent jamais à un certain nombre d'individus ils ne peuvent pas diviser leurs élèves ſelon leur capacité et leur ſavoir. Ceux qui arrivent ſont placés arbitrairement ſoit dans une claſſe, ſoit dans une autre ſans qu'on les examine auparavant. on a ſeulement égard à leur taille et à leur âge; c'eſt pour quoi il eſt rare qu'un individu, nouvellement arrivé, puiſſe ſe mettre au courant. d'un autre côté l'inſtituteur ne peut tout recommencer pour un élève; de là vient que le nouveau venu apprend et ſaisit ce qu'il peut et ſouvent sans comprendre les premiers élémens des choſes qu'on enseigne. les parens nuisent auſſi beaucoup aux ſuccès de leurs enfans par la mauvaiſe coutume qu'ils ont de les faire changer de penſions prèsque chaque année. ils s'imaginent qu'il vaut beaucoup mieux les faire courir d'une école dans une autre et qu'ils apprendront forcément quelque chose. ils se trompent groſſierement. C'eſt ce qui eſt cause que les maîtres de penſions ne s'attachent à aucuns élèves parcequ'ils ne ſont pas ſurs de les conſerver long tems. je puis même certifier qu'il y a beaucoup de maîtres de penſions qui regardent leurs maiſons plutôt comme d'honnêtes auberges publiques que comme des inſtitutions consacrées à l'éducation de la jeuneſſe: auſſi entend on chaque jour prononcer ce mot odieux et mercantile: *tel a beaucoup de bon-*

heur; tel est fort malheureux. Je ne crains point d'être démenti en assurant que ceux qui forment des pensions ont plus en vue leur fortune que le bien public: C'est cette vérité qui peut seule jeter quelque lumière sur toutes les contradictions, les absurdités et les confusions qui regnent dans toutes les institutions publiques.

Directeurs

Un vice qu'on ne peut assez blâmer et contre le quel on ne peut crier assez fortement est la vile coutume qu'ont les maitres de pensions quand ils choisissent des personnes, aux quelles ils donnent le nom de directeurs, pour enseigner à leurs élèves soit les langues étrangères, soit d'autres parties des sciences, soit enfin pour maintenir la police. ils marchandent indignement avec eux et profitent toujours de la misère et des besoins qu'ils croient remarquer dans ceux qui se présentent. ils les tourmentent sans-cesse, ne leur laissent jamais de repos et les accablent de travaux. ce sont eux qui portent tout le poid de la pension, qui répondent de l'ordre, des mœurs et des succès. les directeurs bientôt fatigués, ennuyés s'échappent des pensions comme d'un enfer et tachent de trouver une place de gouverneur dans quelque maison honnéte où du moins ils sont traités avec douceur et où l'on sait apprécier tout ce que le métier de précepteur a de pénible. Achevons de dire la vérité, elle ne peut éffrayer qu'un petit nombre d'individus. Celui qui fait entendre sa voix pour le bien général doit tonner sans pitié contre tout ce qui peut nuire essentiellement à la société.

Toutes les pensions étant trop nombreuses pour être dirigées par un seul instituteur, on a coutume de choisir des aides au meilleur marché que l'on peut et cela est si vrai qu'il y a tel directeur qui ne reçoit pas, chaque mois, moitié autant que le dernier laquais. Comment est il possible qu'un homme qui a de bonnes qualités et qui possede réellement des talens vende à si vil prix et son repos et ses soins? on ne trouve donc pour remplir ces places que des personnes qui arrivent et qui s'estiment heureuses de trouver de suite un pied à terre. de plus les maitres de pensions, quoique se faisant toujours payer d'avance par ceux qui leur livrent leurs enfans, ne payent pas exactement leurs malheureux directeurs, les forcent à mendier leurs salaires et portent quelquefois l'indignité jusqu'à les en frustrer. on agit de la même manière envers les maîtres du dehors, c'est à dire de ceux qui viennent simplement donner quelques heures d'instruction. je me suis étendu assez longuement sur ce sujet afin de faire plus facilement connaitre le tort qu'ont les parens d'entasser leurs enfans dans de grandes pensions. la mutation des directeurs est si fréquente qu'il en sort chaque 3 à 4 mois. fixons maintenant l'attention sur les suites de ces désordres.

Chaque nouveau directeur ne sachant pas ce qu'il doit enseigner suit la routine qui est en usage. il prend un livre, lit, explique s'il le peut, fait des questions et termine ainsi sa séance. le lendemain on lui donne un autre livre qui traite

une

une matière differente de celle de la veille; il fait comme le jour précédent. le 3ième jour on le contraint encore à enseigner autre chose, il suit la même méthode. qu'on demande à ce directeur ce qu'il a lu, enseigné, expliqué à ses élèves dans l'espace d'un mois, il vous répondra, en riant, qu'il a fait cequ'on lui a commandé mais que du reste il ne comprenait pas lui même parfaitement tout ce qu'il a dit. quelques uns seront assez sincères pour avouer franchement qu'ils ne savent rien et qu'ils ne s'étaient engagés qu'à faire lire les plus petits enfaus et qu'on les a contraint à se charger d'une besogne dont ils ne sont pas capables. les maitres de pensions ne demandent jamais à un directeur ce qu'il sait mais combien il veut par mois. une fois d'accord il lui donne 15 à 20 jeunes-gens et le prie de leur donner des leçons de géographie, d'histoire naturelle, d'histoire universelle, de latin, d'allemand, de français, de polonais, de morale, de religion etc. enfin de toutes les autres choses qu'ils ont promis aux parens de faire enseigner chez eux. aussi les élèves ont 4 à 5 directeurs par an et recommencent autant de fois. jamais un jeunehomme, demeurerait-il 12 à 15 ans dans une pension ne finit un cours d'étude quelconque et par conséquent ne sait rien.

Si le hazard procure cependant aux maitres de pensions un homme de mérite, il ne peut fairefaire que fort peu de progrès à ceux qui lui sont confiés par ce qu'il est obligé de dicter tout cequ'il enseigne n'y ayant pas de livres classiques en po-

logne. les jeunes-gens perdent leur tems à copier et à recopier, amoncellent cahiers ſur cahiers et les parens imbécilles jugent des connoiſſances de leurs enfans par le nombre de rames de papier qu'ils ont grifonées.

Si le nombre des penſionnaires n'excedait jamais 6 à 8 et si les jeunes-gens reſtaient 5 à 6. ans on ſerait aſſuré d'appercevoir des progrès rapides. le maitre de penſion pourrait leur donner lui même une partie de l'inſtruction; il ſe ferait remplacer par d'autres, aurait continuellement l'œil ſur ſes élèves et ſur ceux qui les inſtruiſent; il ne les perdrait ainsi jamais de vue.

Un autre défaut que l'on remarque dans toutes les penſions et qui marque ou peu de réflexion ou beaucoup d'ignorance c'eſt la manière ridicule dont on occupe la jeuneſſe. les jeunes-gens commencent leurs études à 8 heures et ne les finiſſent qu'à 12; ils recommencent à 2 heures et ne ſe trouvent libres enfin qu'à 5. il n'y a point le moindre intervalle: ils ne peuvent parconséquent ni travailler ce qu'on leur a donné à faire dans chaque claſſe, ni rien apprendre par cœur. Que font-ils? ils ouvrent leurs cahiers quand ils entrent dans une claſſe et apprennent rapidement jusqu'à ce que leur tour vienne de reciter. à-peine est-ce fini qu'ils referment et ne penſent plus à ce qu'ils ont dit. la veille d'un jour de fête on double la beſogne, mais l'enfant voyant l'impoſſibilité de réuſſir travaille tout à la hâte et ne tache nullement de mettre à profit ce qu'il a appris ou

entendu aussi les jeunes-gens font ils toujours les mêmes fautes. tout ceci ne regarde que les pensions car les collèges sont mieux réglés et les études mieux distribuées quoique les progrès ne soient pas plus grands et qu'on n'y enseigne rien de plus. les collèges ont sur les pensions plusieurs avantages qui consistent dans une distribution mieux entendue du tems et dans la stabilité des professeurs. mais les collèges sont très rares et appartiennent aux prêtres qui ont plus de préjugés que de connoisances. (*) On ne doit confier l'éducation de la jeunesse à aucun prêtre de quelque religion dont il soit le ministre car il a ou est forcé de paraitre avoir les préjuges du corps au quel il appartient. (**) Si l'auguste vérité daigne parfois secouer quelques étincelles de son flambeau di-

(*) Ces collèges, depuis leur institution, ont ils déja formé un ami des hommes?... quel est le polonais qui, instruit par ces grands maîtres, a déja tonné contre la tyrannie de ses compatriotes et contre leur insensibilité?

(**) On peut dire, avec raison, que les corps ne vieillissent jamais c'est à dire que les opinions des corps, loin de s'affaiblir, prennent au contraire chaque jour de nouvelles forces et tachent de devenir les seules dominantes.

Eben (Sagt der herr D. heinrich Stephani, Konsistorialrath in seinem Vortreflichen grundrisse der staatserziehungs Wissenschaft) das ist Wohl das gröste übel zu nennen, das die öffentliche erziehung in teutschland in den händen der priesterschaft ist, die nur mehr oder minder noch vom hierarchischen geiste verpestet ist ———— sie strebet (die priesterschaft) unaufhörlich darnach, ein eigenes reich der herrschaft im staate zu bilden. So verschieden farben es auch annehmen mag, so erscheint es doch immer als ein *theokratischer* Staat,

vin sur l'esprit d'un de ces individus, la crainte, l'égoïsme ou la fureur de parti les éteint aussi-tôt: il y a même des vérités que les miniſtres de toutes les religions se garderaient bien de faire connaitre. Chaque miniſtre tache de se faire des prosélites ou dumoins de s'assurer du devouement de ceux de sa secte; il emploie tous les moyens possibles et c'eſt pour cela qu'il veut former lui-même la jeuneſſe: car il sait que ce sont les préjugés de l'enfance qui sont les plus tenaces et dont il eſt le plus difficile de se défaire entierement. Si l'on considère que chaque ſecte croit ou affecte de croire que le culte qu'elle rend à l'éternel eſt le seul qui lui plaiſe et que les autres ne ſont qu'absurdes et même outrageans, on pourra juger alors combien il eſt dangereux et funeſte de confier les inſtitutions publiques ou mê-

der uber den *politischen erhaben iſt.* die beamten dieses *geiſtlichen reiches*, sehen sich nicht für Diener des bürgerlichen ſtaates an, und arbeiten für einen eigenen Zweck. mag es seyn, daſs einzelne von ihnen kraft genug haben, sich über die Vorurtheile ihres ſtandes zu erheben; mag es seyn, daſs dieses reich, besonders im proteſtantischen teutschland, nicht so Wohl das kind der Machtsucht als der unwiſsenheit sey ———————— Wir Würden ein eigenes buch schreiben müssen, Wenn Wir den schaden auszählen Wolten, Welchen dieses *prieſterzeich* durch seine aufgeſtellte religion bis jetzo ſtiftet ———————— Vergeblich fragt man nach der bekanntschaft der jugend mit dem lande auf Welchen sie Wohnt, den Naturschönheiten und kunſtwerken der schöpfung von Welchen sie umgeben iſt, alles dieſs sind digne aus den unbekannten ländern: Digne die sie (die prieſterschaft) den kindern nicht lehret Weil sie von allen diesen dingen nichts Weiſs.

me les éducations particulières aux ministres de quelque religion que ce soit.

Pour instruire solidement la jeunesse il faudrait que les maitres de pensions n'acceptassent qu'un très petit nombre d'élèves et qu'ils choisissent des maitres dont la capacité serait reconnue; qu'ils agissent avec eux avec cette douceur, cette bonté qui doivent faire le fond de leur caractère et qu'ils les payassent si bien qu'ils puissent compter sur leur attachement. ils devraient aussi les regarder comme amis puisqu'il n'existe nulle différence entre eux et s'entretenir souvent avec eux des moyens les plus propres à simplifier les études et à améliorer l'éducation. jusqu'à ce que cet heureux changement soit venu prononçons hardiment qu'on ne verra jamais de polonais sortis de leurs institutions publiques, se distinguer par ses lumières et par son mérite. les pères de famille feraient beaucoup mieux de prendre un gouverneur et les progrès de leurs enfans seraient beaucoup plus certains; leurs mœurs se conserveraient au moins pures: il serait aussi plus facile de leur donner un caractère.

PARALLELE.

Dans les collèges ou pensions un jeune-homme n'est prèsque jamais sous les yeux de ses maitres; il se livre à toutes espèces de désordres, s'abandonne sans reserve à toutes les passions que le hazard fait naitre dans son cœur neuf et inexperimenté; son

ame s'avilit et s'accoutume à ramper s'il a vu dans beaucoup de circonſtances que cela lui était nécessaire pour parvenir à ſes fins; ou bien ſon caractère devient altier, indocile ou inſlexible si on lui a permis d'uſer de la ſupériorité de ſes forces contre des enfans plus faibles que lui. un gouverneur au contraire ne perd jamais de vue ſes élèves, reprime en eux tout mouvement qui pourrait avoir des ſuites funeſtes pour leurs caractères: il étudie leurs paſſions naiſſantes, les dirige vers un but utile, leur donne toutes les impulſions qu'il veut; enfin les forme à ſon gré. L'Elève d'une penſion n'acquiert aucune idée précise de ce que l'on appele *honneur*, *probité*, *ſenſibilité*, *humanité* qualités que doit poſſeder tout bon citoyen: L'Elève d'un gouverneur au contraire apprend journellement à connoitre toute l'étendue de ces expreſſions, car on a ſoin de lui faire remarquer chaque jour les actions qui y ont rapport. tous les ſoins d'un gouverneur tendent à donner à ſes élèves les vertus civiles dont nous venons de parler: Veut-il leur donner une idée de *l'honneur* et *de la probité* il ouvre l'hiſtoire et s'arrete longtems sur l'action de ce célèbre romain qui, après avoir terminé ſes affaires à Rome où on lui avoit permis d'aler ſur ſa parole, quoique priſonnier, va reprendre ſes fers et préfère être fidèle à ſa parole que de vivre libre mais deshonoré et parjure; ou mieux encore il les mène chez des gens vertueux mais pauvres et leur fait raconter les trais les plus intereſſans de leur vie. tantôt en voyant, à la promenade, un laboureur courbé ſur ſa charrue, il leur fait ſentir

toute la nobleſſe de cette occupation en leur rappellant que le célèbre et vertueux Attilius Regulus s'occupait ainsi avant et après ſes victoires et leur explique alors en quoi conſiſte la vraie gloire. Mille moyens ſe préſentent ſans-ceſſe à un gouverneur pour pouvoir orner l'esprit de ſes élèves et pour en faire un jour des citoyens ſenſibles et humains: il peut mettre à profit les plus petits évènemens qui se paſſent ſous ſes yeux. Malheureuſement les mêmes moyens manquent aux collèges et aux penſions. Si l'on mène les jeunes-gens à la promenade ce n'eſt que pour leur faire respirer le frais et ſouvent l'humeur chagrine de leurs maitres les y pourſuit. on leur permet à peine de s'écarter les uns des autres et ils n'oſent diriger leurs pas vers les endroits les plus analogues à leurs gouts; auſſi ces jeunes-gens toujours contrariés, deviennent indociles, humoriſtes, emportés, violens, injuſtes et ſouvent cruels. Comparez deux enfans élevés l'un dans un collège et l'autre dans la maison paternelle. le premier eſt fier, vain, ambitieux, jaloux et la triſteſſe ou l'orgueil siègent tour à tour ſur ſon front; le ſecond eſt doux, humble, ſe méfiant toujours de ſon ſavoir, méconnait la jalouſie puisqu'il n'a jamais eu de rivaux; la gaieté et la tranquillité de ſon ame s'épanouiſſent ſur tous les traits de ſa figure. Qu'il me ſerait facile de prolonger le parallele que je viens d'ébaucher si je voulais peindre les mœurs des enfans élèvés dans des collèges et penſions et de ceux au contraire qui reſtent toujours dans le ſein de leur famille. je ne continuerai cependant pas plus loin la

comparaison parce qu'il en couterait trop à mon cœur.

Non il n'y a qu'un gouverneur, homme de mérite, qui puiſſe réellemeut former des jeunes-gens dignes de la ſociété. les meilleures inſtitutions ſont auſſi fautives, car les profeſſeurs, dans les pays les plus éclairés de l'Europe, n'oſent communiquer à leurs élèves les découvertes qu'ils ont faites ſoit dans la morale, ſoit dans d'autres ſciences auſſi utiles. un gouverneur, environné du ſilence, découvre à ſes élèves, qu'il regarde comme ſes enfans, tout ce que l'Auguſte vérité lui a dévoilé. il trouve un plaiſir indicible à transmettre ſes principes, ſes opinions et à ſe voir revivre ainsi en d'autres. j'en appelle à l'expérience et je ne crains point qu'elle me démente. (*)

CONCLUSION.

Qu'on liſe avec impartialité ce que mon attachement, mon amour pour le bien public m'a dicté et que l'on me juge enſuite. loin d'avoir répandu tout le fiel de la ſatyre ſur les abus affreux qui regnent, en tyrans, dans l'éducation, je n'ai choisi que les expreſſions les plus faibles pour ne point effaroucher

(*) Que l'on ouvre *les études de la Nature*, chef d'œuvre de morale, de philoſophie, de ſentiment et l'on verra avec quelle force et quelle vérité l'auteur, j-bernardin henri de St. Pierre, peint les innombrables abus de l'éducation publique ; il y prouve, ſans replique, qu'elle eſt la première cause de tous les maux de la ſociété.

les eſprits: Cependant si malgré mon impartialité les préjugés et l'ignorance viennent a étouffer ma voix, j'aurai du moins la douce consolation d'avoir fait entendre la vérité et d'avoir prouvé le beſoin de la connaitre. je ſais qu'il faut ménager les opinions, qu'il n'eſt pas prudent de les attaquer ouvertement et quon a coutume d'employer tout l'art poſſible pour les détruire; mais comme cette marche eſt lente et même incertaine, tout homme, ami de la vérité et de ſes ſemblables, aime mieux paraitre tout à-coup à découvert et déchirer avec courage le rideau qui voilait le mensonge, la mauvaise foi et l'ignorance.

Cet ouvrage, il eſt vrai, n'eſt qu'une esquiſſe qui ſuffira cependant à l'homme public qui aime et veut le bien, car la pensée n'a besoin que d'être éveillée et dirigée pour opérer enſuite les heureux changemens que tout le monde déſire.

L'Education publique eſt tellement mauvaiſe et vicieuse qu'il faut une méthode particuliere pour l'amener inſenſiblement vers le même but qui dirige toutes les autres de l'Europe. un changement ſubit ſerait auſſi dangereux que long, pénible et prèsque inutile. C'eſt ici que l'on peut vraiment comparer l'éducation publique de la Pologne à un corps très malade qu'il faut observer long-tems et qu'il eſt néceſſaire de traiter lentement afin de voir si les ſuccès répondront aux moyens que l'on aura employés. Si ce faible eſſai, loin de déplaire, était regardé comme un hommage à la verité, je hazarderais

bientôt de tracer au long le ſeul plan que je crois convenir aux circonſtances préſentes. je promets qu'il ſerait auſſi ſimple que facile à exécuter. j'appuirais mes principes ſur des raiſonnemens qu'on ne pourrait revoquer en doute. mais hélas! je le ſens; il ſera toujours difficile de vaincre certains obſtacles à moins que le gouvernement ne prenne ſous ſon égide l'homme qui eſſayerait une telle reforme. il ne faut cependant pas perdre toute espérance, car les tems heureux ſont enfin arrivés où bien des projets, qui naguères n'étaient regardés que comme des rêves ſpêculatifs, pourront, par la bienfaiſance, la douceur et la juſtice de l'auguſte ſouverain qui vient de monter ſur le trône, parvenir à leur maturité et à leur exécution.

Caractère des Polonais. (*)

Quel doit être le caractère de la nobleſſe polonaise qui, retirée à la campagne, vit prèsque entierement isolée et tout-à-fait indépendante? Quels ſont les traits caractèriſtiques qui conviennent à des nobles qui choiſiſſaient autrefois leur ſouverain et qui même ſe berçaient ſouvent de la ſuperbe et brillante illuſion de pouvoir porter un jour la couronne? Si l'on a daigné réfléchir ſur tout ce qui a été dit précédemment il ne ſera pas difficile de le deviner. élevé

(*) Comme tous les hommes ſont ſerfs en Pologne et qu'il n'y a des bourgeois que dans les grandes villes où ils ſont comptés pour peu de chose, tout cequi ſera dit ne peut donc regarder que les nobles.

dès l'enfance parmi des eſclaves le Polonais s'accoutume de bonne heure à commander et à ſe voir obéi ; il ne rencontre de réliſtence que dans ceux de ſa caſte, ce qui eſt une ſource continuelle et inépuiſable de discordes, d'inimitiés, d'injuſtices et de cruautés. Chaque noble ſe regardant en quelque ſorte comme ſouverain en exerce tacitement tous les droits. la conduite ſévère, inhumaine et ſouvent barbare des Polonais envers leurs ſerfs ne doit pas peu contribuer à endurcir les cœurs de leurs enfans qui de ſimples ſpectateurs deviennent bientôt oppresſeurs à leur tour. les enfans grandiſſent ainsi dans la maison paternelle et n'apprennent à connaitre d'autres vertus que l'indépendance et la force. enfin dans un âge avancé on les envoit dans des collèges ou penſions où on ne leur enſeigne que des langues étrangères et où l'on garde le plus profond ſilence ſur les devoirs de l'homme envers ſon ſemblable. éprouvent-ils quelques contrariétés ils changent de collèges, les viſitent tous, y portent dans tous leur esprit turbulent, inconſtant, inſouciant et retournent enfin oublier dans leurs foyers le peu qu'ils ont retenu. on m'a cité nombre de Polonais comme ayant beaucoup d'esprit et de philoſophie. paſſe pour de l'esprit car il ne faut, pour en avoir, que de la méchanceté et de la malignité, mais je n'ai jamais pu me perſuader qu'un noble Polonais aît de la philosophie et en voici la raiſon. eſt-il bien poſſible de penſer un ſeul inſtant qu'un homme, après avoir paſſé un tems infini à éclairer ſon eſprit, à découvrir les vices qui abatardiſſent ſa nation

enfin à combattre et à vaincre les innombrables préjugés nationaux qu'il avoit sucés dès l'enfance, puisse cependant étouffer dans son sein les cris attendrissans de la nature et continuer, malgré sa conscience, à traiter ses serfs comme le font ses autres compatriotes? la science, comme on le sait, adoucit le caractère, éveille la sensibilité et l'humanité, nous fait chérir tous nos semblables et nous force, souvent malgré nos intérêts, à plaider la cause si belle et si touchante de l'humanité opprimée. avoir de la philosophie c'est-à-dire avoir fait une profonde étude de l'homme, et demeurer barbare! C'est tout-à-fait contradictoire. la philosophie ne marcha jamais à la suite des passions les plus viles et les plus atroces. j'en apelle à vous, philosophes divins et sublimes qui sacrifièrent votre tranquillité, votre fortune et même votre vie pour tonner contre les vices de vos concitoyens et pour les forcer à devenir meilleurs! parceque les ouvrages des auteurs les plus célèbres de l'Europe se trouvent dans les bibliothèques des Polonais on conclut delà qu'ils ont ou doivent avoir de la philosophie. je repondrai qu'ils les lisent à coup sur sans les comprendre car leur conduite est toujours la même et pas un ne cherche à éclairer et à détromper ses compatriotes. je suppose un moment qu'ils les comprennent, il faudrait donc avouer que leur naturel est bien corrompu et dégradé pour pouvoir constamment résister aux efforts de la vérité qui, dans tous les écrits, plaide avec tant de chaleur et d'énergie la cause de

l'homme contre l'homme et qui eſt toujours ornés de tout cequ'elle peut a voir de plus éloquent, de plus touchant et de plus aimable.

Il faut convenir qu'il y a une nuance très diſtincte entre le caractère des Polonais, riches propriétaires, qui paſſent la plus grande partie de l'année dans la capitale ou dans quelques autres villes et le caractère du ſimple gentil - homme qui ne quitte jamais la campagne. le premier eſt d'une honnêteté recherchée, affable, doux, ſociable, gai, vif et parait humain; le ſecond eſt rude, aſſez triſte, hoſpitalier, exige que ceux qui l'approchent ſe courbent reſpectueusement devant lui et n'oublient jamais le reſpect qu'il croit lui être du. l'homme élevé parmi des esclaves qui le flattent, qui ne ſavent que faire ſa volonté et qui s'eſtiment heureux de la deviner pour s'en faire un mérite, devient selon un célèbre philosophe. neceſſairement éfféminé, incapable de grandes actions et ne chérit rien tant que la volupté; cependant le noble polonais, quoique ſans ceſſe entouré d'esclaves, conserve toujours ſon caractère guerrier. je crois en trouver facilement la raiſon. L'homme, malgré qu'on l'ait cru long tems, n'eſt point aſſujetti aux influences du climat et ne prend un caractére national que d'après la forme du gouvernement du pays qu'il habite et de l'éducation qu'il y reçoit. le ſauvage du nord n'eſt pas plus cruel que celui du midi: il n'y a de différence entre eux que dans un peu plus ou un peu moins de

gaïté, de mouvemens ou de légèreté. comme nous ne naiſſons pas avec des ideés innées on peut donc avancer que notre caractère prend la forme qu'on lui donne dès l'enfance et qu'il conserve la teinte des premieres impreſſions qu'il a reçues des objets dont il a été le plus ſouvent environné dans ſon premier âge. Si l'homme a quelques vertus ou quelques vices, si sa raison eſt éclairée ou encore envéloppée d'épaiſſes ténèbres ce n'eſt qu'à ceux qui l'ont élevé qu'il faut l'attribuer. D'après ce peu de réflexions, fondées ſur des principes vrais, il eſt facile d'expliquer pourquoi le Polonais, quoique élevé par des esclaves et parmi des esclaves, a cependant un caractère bien différent de l'Aſiatique lache et efféminé.

Les Polonais placent toute leur félicité dans l'Eclat, l'appareil, la grande dépense et n'eſtiment leurs pareils que d'après l'état qu'il tiennent. qu'on ne s'imagine pas que les ſommes énormes qni s'échappent de leurs mains ſoient employées à acquérir tous les objets commodes mais les plus riches et les plus ſomptueux: non: leur or ſe diſperce d'une manière inviſible et dont il ne reſte prèsque aucune trace. tel, par exemple demeure dans une maison prèsque inhabitable ou qui tombe en ruine qui ſe fait pourtant trainer dans une ſuperbe voiture et qui porte à ſon doigt une bague d'un prix conſidérable. tel autre, habitant une vaſte maison bien froide, bien

incommode et dépourvue des meubles les plus indispensables, fait consister sa gloire à passer la moitié de sa vie à table avec un grand nombre de convives qu'il abreuve des vins les plus rares et les plus précieux. les Polonais sont entrainés, par gout, à aimer ce qui frappe, ce qui étonne le public et cela vient de cequ'ils n'ont reçu, dans leur jeunesse, aucune idée juste des choses mêmes les plus communes; aussi ne savent-ils pas apprécier cequ'ils voient ou ce qui exige de la réflexion. C'est cequi fait que tous les étrangers s'enrichissent chez eux tout en se riant de leurs folies.

Généralement le Polonais a la vivacité, la pétulance et la légèreté du français et je trouve une si grande conformité de caractère que je ne crains point d'assurer qu'il serait difficile de distinguer un Polonais, élevé avec soin, d'un français, ce qu'on ne peut pas dire des autres peuples de l'Europe qui ont tous des traits si marqués qu'il est impossible de s'y méprendre. les Polonais ressemblent aux français qui vivaient sous le regne du bon Henri quatre. ils ont les mêmes préjugés, les mêmes erreurs, le même enthousiasme pour la religion, la même franchise, la même galenterie, le même bon sens mais aussi les mêmes vices d'alors. Si les sciences viennent à être cultivées avec activité bientôt le Polonais, abandonnant ses esreurs surannées, sera aimé, chéri, estimé, sensible, humain, généreux, brave et ami sincère; en un mot il deviendra le modèle

du nord et les nations voisines se glorifiront de lui ressembler. je sais qu'il en coute pour se défaire de ses vieilles habitudes, mais quand le tems menace de les détruire ne serait-il pas plus raisonable d'y renoncer de bonne grace: autant le sacrifice en est pénible autant l'estime publique en dédomagerait.

FIN.







